

Le Centre André Chastel propose un cycle de rencontres scientifiques dans des champs variés de l'histoire de l'art médiéval, moderne et contemporain. Chaque mois, conférences, tables rondes ou présentations d'ouvrage permettront de faire connaître au public les travaux les plus récents de ses membres, correspondants et doctorants.

Les rencontres du Centre André Chastel sont coordonnées par Karine Boulanger (CNRS), Catherine Gros (ministère de la Culture) et Thierry Laugée (Sorbonne Université), assistés de Grégoire Aslanoff (CNRS).

10 OCTOBRE 2018 | SALLE PERROT (2^e ÉTAGE)

Figures non figuratives : art pariétal paléolithique et kaléidoscope.

Par Arnaud Maillet et Romain Pigeaud (CReEAAH, CNRS, Rennes)

14 NOVEMBRE 2018 | SALLE PERROT (2^e ÉTAGE)

Nice, découverte touristique et artistique. Apologie de la nature à partir du XVIII^e siècle.

Par Marie Hérault et Hervé Brunon

12 DÉCEMBRE 2018 | SALLE PERROT (2^e ÉTAGE)

Esthétique et politique, l'impossible équation. La photographie sociale tchèque de l'entre-deux-guerres au regard du contexte transnational. Par Fedora Parkmann

16 JANVIER 2019 | SALLE INGRES (2^e ÉTAGE)

Où est Iy'Oba Idia (1504-1550) ? Trajectoires et valeurs entre objets et images.

Par Felicity Bodenstern

13 FÉVRIER 2019 | SALLE INGRES (2^e ÉTAGE)

La reprise de la vie artistique en Allemagne après 1945. Par Axelle Fariat

13 MARS 2019 | SALLE INGRES (2^e ÉTAGE)

Les lions de Jean-Baptiste Huet et le regard captif en France post-révolutionnaire.

Par Katie Hornstein

17 AVRIL 2019 | SALLE INGRES (2^e ÉTAGE)

Jouer avec le feu. La pyrotechnie au service du pouvoir. Par Gaëlle Lafage

15 MAI 2019 | SALLE INGRES (2^e ÉTAGE)

À propos du Prado : une histoire de l'architecture comme métaphore de régénération nationale.

Par Adrián Almoguera

22 MAI 2019 | SALLE INGRES (2^e ÉTAGE)

Icônes hybrides entre Orient et Occident. XIII^e-XVII^e siècle.

Par Irène Leontakianakou

12 JUIN 2018 | SALLE INGRES (2^e ÉTAGE)

Orient-Occident : regards croisés sur les monuments de MISTRA. Présentation du projet de recherche.

Par Élisabeth Yota

Jouer avec le feu

la pyrotechnie au service du pouvoir



Jouer avec le feu

la pyrotechnie au service du pouvoir

MERCREDI
17 AVRIL 2019
À 18 H 30
 GALERIE COLBERT
 SALLE INGRES
 (2^e ÉTAGE)
 2 RUE VIVIENNE
 75002 PARIS
 ENTRÉE LIBRE

Parmi les spectacles donnés sous l'Ancien Régime, les feux d'artifice font partie des plus délicats à se représenter. Ils étaient associés à la plupart des réjouissances publiques, solennisant les grands événements des règnes. Cette tradition des feux d'artifice pour animer les fêtes s'est perpétuée jusqu'à nous, mais les techniques et les goûts se sont tant transformés que nos feux sont devenus de lointains descendants, à la physionomie bien distincte de celle de leurs ancêtres. Les décors et les machines étaient indissociables de ces spectacles qui réunissaient les artificiers, les artistes et parfois également les gens de lettres. Les traités du XVII^e et du XVIII^e siècle insistaient sur l'importance de ces décors pensés pour servir l'événement célébré. Des théâtres, comme on les appelait alors, prenant la forme d'architectures ou de paysages peuplés de dieux, de monstres, et enrichis d'emblèmes ou de devises, étaient construits pour accueillir et dissimuler les pièces d'artifice qui, à la nuit tombée, venaient animer les décors. Presque toujours détruits à la fin des

spectacles, ces structures éphémères faites de bois et de toiles ne laissèrent que des témoignages très partiels. Les descriptions ne permettent pas de visualiser leurs formes, quant aux dessins et aux gravures ils ne peuvent que figer un instant de ces tableaux de lumières mouvantes.

La volonté, à cette époque, de conserver la mémoire de ces ouvrages éphémères prouve l'importance qu'on leur accordait. Un grand soin était porté à leur élaboration et les sommes employées pour leur réalisation étaient considérables. Les feux d'artifice étaient considérés comme des sortes de messagers, qui, par leur bruit et leur éclat au milieu de la nuit, faisaient partager la joie d'un événement heureux (une victoire, une naissance, la paix ou un mariage) tout en manifestant, au plus grand nombre, la puissance de celui qu'on célébrait. La symbolique associée à l'un des plus redoutables éléments et l'origine en grande partie guerrière de ces feux artificiels avaient la capacité de faire naître ce sentiment ambivalent de crainte et d'émerveillement chez les spectateurs. Ainsi, ces divertissements singuliers, apparus en Europe principalement à partir du XV^e siècle, rythmèrent la vie des villes et des cours, métamorphosant les lieux, tantôt en terribles champs de bataille, tantôt en pays enchantés tels qu'en décrivaient la fable ou les romans.

Encore très expérimental, cet art de la pyrotechnie que l'on cherchait toujours à enrichir de nouvelles techniques dépendait particulièrement du temps et de la justesse de son exécution. Les ratés, voire les accidents, n'étaient pas rares, bien que les images que l'on nous a transmises montrent au contraire la magnificence de l'événement. Les sources permettent de suivre une partie de ces spectacles, de leur élaboration à leur réalisation. Elles nous laissent tout à la fois entrevoir le désir du commanditaire et des concepteurs, ce que virent les participants, et l'image que l'on souhaita en donner. À partir de l'étude de plusieurs feux d'artifice ordonnés par la cour de France au XVII^e et au XVIII^e siècle, nous présenterons les spécificités de ces spectacles. Au carrefour entre art et sciences, ces feux d'artifice nous font suivre un imaginaire associé au pouvoir, ainsi que les recherches des artistes et des artisans pour rendre sensible le merveilleux.

En couverture:
Dessin du troisième coup de feu, pour le projet de feu d'artifice tiré à Versailles à l'occasion du mariage du comte de Provence, 1771, dessin à la plume, encre brune et rouge, aquarelle, 14,1 x 25 cm, Versailles, Bibliothèque municipale de Versailles, Rés. 4° A 10